

La mesure de la pollution de l'air fâche

AÉROPORT DE GENÈVE Alors que se développe le secteur de la Susette, au Grand-Saconnex, la situation atmosphérique inquiète les associations de riverains, malgré les efforts du canton et une amélioration régulière de la qualité de l'air

YVAN PIERRI

La pollution atmosphérique en zone aéroportuaire crée des remous. Si les associations de riverains de l'aéroport de Genève fustigent depuis longtemps les nuisances, le développement urbain que connaît le quartier de la Susette, situé près de l'aéroport, inquiète. En janvier 2024, le Département du territoire et la ville du Grand-Saconnex annonçaient vouloir construire 900 logements et un EMS dans la zone. Une évolution qui, pour Jean Hertzschuch, président de l'association Sauvegarde Genève et riverain de l'aéroport, relève de l'«irresponsabilité totale».

La pollution atmosphérique se compose de particules fines, de monoxyde de carbone et d'oxydes d'azote, émises lors de la combustion de kérosène, le principal carburant des avions. Etre trop exposé à ces particules augmente le risque de contracter des maladies respiratoires et peut faire baisser l'espérance de vie. Sauvegarde Genève, connue pour mili-

ter contre le bruit en zone aéroportuaire, demande une station de mesure fixe de la pollution entre l'aéroport de Genève et l'autoroute qui le jouxte, jugeant inadéquate la méthodologie employée actuellement.

En Suisse, l'ordonnance sur la protection de l'air (OPair) rend chaque canton responsable de la mesure de la pollution atmosphérique sur son territoire. C'est l'Office cantonal de l'environnement (OCEV) qui s'en charge à Genève, notamment via le Service de l'air, du bruit et de la protection des

«Mesurer partout est impossible. Le cadre légal établit donc des critères pour choisir des sites»

SYLVAIN RODRIGUEZ, DIRECTEUR DE LA DIREV DU CANTON DE VAUD

rayons non ionisants. Ce dernier a mis en place un Réseau d'observation de la pollution atmosphérique à Genève (Ropag). Il dispose de quatre stations de mesure fixes – documentant l'ozone, le monoxyde de carbone et les particules fines – et de 73 capteurs

passifs. Le canton prend un ensemble de précautions pour assurer la crédibilité scientifique des mesures.

Des recherches «inlassables»

La station de mesure la plus proche de l'aéroport est trop éloignée, selon les associations de riverains. D'après Aline Staub Spörri, directrice du service de l'air de l'OCEV, «l'emplacement des stations reflète la pollution de fond. Nous les avons mises dans des zones représentatives, qui reflètent les lieux où les Genevois habitent.» Le canton déploie aussi régulièrement deux stations mobiles. L'une d'elles est même dédiée à la zone aéroportuaire afin d'évaluer l'impact du trafic aérien sur l'air environnant. «L'idée est de déterminer, avec des données empiriques, à quel point les situations hypothétiquement problématiques le sont vraiment», continue Aline Staub Spörri, précisant que, pour l'heure, «le service n'a pas constaté d'impact inquiétant».

Même si l'Etat continuera «inlassablement de chercher d'éventuels impacts négatifs», il n'a pas identifié de «besoin avéré» d'installer une nouvelle station de mesure fixe. Depuis quelques années, les indicateurs sont au vert. Les mesures publiées sur le site internet de l'Etat de Genève et dans les rapports successifs du Ropag montrent une situation atmosphé-

rique en constante amélioration dans la zone aéroportuaire, bien que celle-ci reste plus polluée que le reste du canton.

Jean Hertzschuch, lui, estime qu'une station fixe dans le secteur de la Susette est absolument nécessaire. Ce dernier invoque un manquement à l'OPair. L'article 14, alinéa 4 prévoit que «l'autorité» mesure et enregistre «en permanence» les «installations dont les émissions peuvent être importantes». Camille Vallier, docteure spécialisée en droit de l'environnement, estime que la position des associations de riverains «peut être soutenue».

«Peu d'indications»

Cependant, «l'OPair contient peu d'indications sur les lieux de mesures», précise Sylvain Rodriguez, directeur de l'environnement industriel, urbain et rural du canton de Vaud (Direv). «Mesurer partout est impossible. Le cadre légal établit donc des critères pour choisir des sites de mesure», continue le directeur du Direv. En cela, la «multiplication des dispositifs de mesure» avec des capteurs passifs est «un moyen efficace de compléter un réseau de stations mobiles et fixes», estime Sylvain Rodriguez, même s'ils ne mesurent qu'un seul type de polluants.

Il existe tout de même une station de mesure à proximité de l'aéroport: Eole. Elle appartient à l'aé-

roport et non à l'Etat de Genève. Ses données sont disponibles en direct uniquement sur un site européen, nommé TransalpAir, un point que Jean Hertzschuch perçoit comme un «manque de transparence». Sauvegarde Genève réclame depuis plusieurs années l'intégration d'Eole au Nabel, le réseau national d'observation des polluants atmosphériques. «On

C'est surtout un mécontentement face à un certain manque de «clarté» qui pointe

aurait enfin un point de comparaison avec l'aéroport de Zurich», estime Jean Hertzschuch. Dorine Kouyoumdjian, chargée d'information à l'Office fédéral de l'environnement, est sceptique quant à la revendication. «Le réseau Nabel ne couvre pas toute la Suisse, mais documente simplement les différents types de pollution qu'il peut y avoir sur le territoire.» Les données d'Eole sont du reste consultables périodiquement lors de la publication des rapports du Ropag.

Si le canton contrôle et valide les données de la station Eole, «le pro-

blème est qu'elle ne mesure la pollution qu'à travers la piste. Celle qui émane du côté de l'autoroute [lorsque les avions se positionnent ou vérifient leurs moteurs, ndlr], n'est pas prise en compte», critique Jean Hertzschuch. Selon des précisions d'Ignace Jeannerat, porte-parole de Genève Aéroport, seize boîtiers autour de la piste mesurent une zone plus vaste autour de l'enceinte aéroportuaire. Pour Sylvain Rodriguez, cette technique permet de «dresser un tableau représentatif de la qualité de l'air sur un large périmètre ou dans des endroits plus fortement pollués».

Une future pétition

En filigrane, derrière les revendications des associations de riverains, c'est surtout un mécontentement face à un certain manque de «clarté» qui pointe. «Je ne dis même pas que la zone est en permanence trop polluée mais, en l'état, on ne peut pas vraiment être sûr», s'agace Jean Hertzschuch. Sauvegarde Genève et l'association A3S, active au Grand-Saconnex, ont commencé à récolter des signatures pour une pétition. Elle enjoint les autorités à installer une cinquième station cantonale à proximité de l'aéroport, dont les données seraient intégrées à la page de consultation en direct de la qualité de l'air sur le site de l'Etat de Genève. ■